

Odile Le Bihan, qui présidait cette honnête assemblée, ne croyait pas si bien dire, au moment d'ouvrir la séance, en faisant remarquer qu'il était toujours bon d'introduire, dans une sélection comme celle-ci, un « ouvrage de pure littérature ». Les lecteurs sarrebourgeois, les premiers à se prononcer, n'ont pas fait le choix de la facilité, et nous pouvons leur en savoir gré. « Déroulant », « ardu », « déstructuré », « élitiste », « surréaliste »... Les épithètes n'ont pas manqué pour qualifier la littérature de Chaillou. Superbe ou scandaleux... tout, en tout cas, sauf l'indifférence !

Certaines critiques ont frôlé l'idolâtrie. « Un plaisir total, c'est une musique ! », s'est enthousiasmée Joëlle Dieudonné. « Surprenant mais... passionnant. Il n'y a pas d'histoire et c'est ce que j'ai aimé. De Montaigne à Prévert, tout y est ! », n'a pas craint d'ajouter Robert Engel, professeur de Lettres au lycée Mangin. « Superbe, à la limite un peu trop travaillé », a plaidé Christophe Dauffer. Yolande Bastian, bibliothécaire, fut la plus enjouée : « Ce n'est pas une lecture facile, mais quel bonheur ! J'aime cette divagation, elle ressemble à tout ce que l'on peut éprouver en son for intérieur. Un livre de pure poésie ! ».

Une certaine hardiesse

Pour autant, et ce n'est pas la moindre des vertus des jurys de lecture, quelques notes discordantes se sont glissées *moderato* dans ce concert de



Les neuf membres du jury sarrebourgeois, réunis hier soir autour d'Odile Le Bihan, critique littéraire et présidente du jury, Michel Hocquard, président du « Livre à Metz », et Damien Jungmann, directeur de la Caisse d'Épargne.

louanges. Françoise Montanari a été déconcertée par le « côté baroque » de Chaillou. « C'est indigeste, on perd le fil », a-t-elle soupiré. « Ce livre nécessite, il est vrai, une disponibilité totale », a tempéré Odile Le Bihan, parfaitement à l'aise dans son rôle de juge de paix. « Mais n'oublions pas, le romancier a tous les droits ! », s'empressa d'ajouter la critique littéraire du *Republicain Lorrain*. Les jurés aussi ! Ainsi, la cause semblait entendue avant même de passer au vote : Sarrebourg allait plébisciter *La vie privée du désert*, faisant preuve, comme à l'accoutu-

mée, d'une certaine hardiesse, en tout cas d'un goût très sûr.

Enthousiastes sans jamais être complaisants, les lecteurs sarrebourgeois n'ont cessé, au fil des débats, d'aiguiser leur esprit critique. Ce qui ne fut pas pour déplaire à Odile Le Bihan et à son complice Michel Hocquard, président du « Livre à Metz ». Les quatre ouvrages soumis à la sagacité de ces lecteurs fervents n'ont pas tou-

jours – loin s'en faut ! – été épargnés par le cercle sarrebourgeois. « La fin est grotesque », a tranché Véronique Zaercher, au sujet de *Demain la veille*, le roman de Jean-Marie Laclavetine. « L'immoralité de ce livre m'a beaucoup agacée ; pour tout dire, je l'ai trouvé lassant », a grimacé Françoise Montanari, évoquant *L'Affaire embarrassante* de Gilles-Martin Chauffier. « Et

Quatre ouvrages et neuf lecteurs

Quatre ouvrages étaient soumis à la sagacité du jury sarrebourgeois, présidé par Odile Le Bihan et composé de Mmes Josette Benquey, Joëlle Dieudonné, Françoise Montanari, Véronique Zaercher, Liliane Hebeisen, Yolande Bastian, et de MM. Robert Engel, Michel Marion et Christophe Dauffer. Il s'agit de : *La vie privée du désert* de Michel Chaillou (Seuil) ; *Demain la veille* de Jean-Marie Laclavetine (Gallimard) ; *La jeune fille à l'avant-scène* de Jean Piat (Flammarion) ; *Une affaire embarrassante* de Gilles-Martin Chauffier (Grasset).

le style ? », a tenté Odile Le Bihan. La réplique fut sans appel : « Il ne m'a pas éblouie ». Le repêchage tombait à l'eau...

Sans complaisance

« Ce livre est inintéressant », a jugé sans mansuétude Joëlle Dieudonné, en feuilletant d'un air perplexe *La jeune fille à l'avant-scène* de Jean Piat. « J'ai trouvé la fin très énerveante », a confirmé Josette Benquey. « De l'eau de rose ! », s'est indignée Liliane Hebeisen. Aristarque ne saurait trouver meilleur disciples... Ces jugements peu charitables ont fait bondir Françoise Montanari : « C'est le livre que j'ai préféré, n'en déplaise à mes collègues ! ». « J'ai relevé de belles images de la mer », a nuancé Robert Engel. « Je suis assez d'accord avec ce qui vient d'être dit, mais Jean Piat décrit à merveille le milieu du théâtre » (et pour cause) a synthétisé Michel Marion.

Une chose est sûre : il n'y a pas de vérité en littérature, et c'est très bien ainsi ! En témoignent la teneur des propos échangés au cours des débats, prolongés par la grâce du buffet gentiment dressé par M. Jungmann, directeur de la Caisse d'Épargne.

Premier jury de secteur à s'être réuni, Sarrebourg a donc fait son choix. Quatre autres villes se prononceront à leur tour, dans les prochains mois, sur la base d'une sélection à chaque fois renouvelée. Les cinq livres retenus *in fine* seront alors présentés à un jury de vingt et une personnes, qui statuera définitivement. Le 9e lauréat du Livre de l'Été pourra alors être proclamé, dans le cadre de « l'Été du Livre 96 ». Cette manifestation se tiendra les 7, 8 et 9 juin prochains, à Metz: Verlaine servira de fil conducteur à ce grand rendez-vous culturel, présidé par Robert Sabatier.